

reçu par le vieillard Siméon comme la gloire d'Israël et le Rédempteur de l'humanité.

Tout ce que Jésus eut à souffrir durant les trente-trois années qu'il a passées ici-bas : ses travaux, ses peines, ses privations, ses traverses, ses opprobres, tout cela fut la suite de sa première oblation et fit partie du même calice. Et le sacrifice sanglant du Calvaire n'est que la conséquence de l'oblation solennelle qu'il fait de Lui-même en ce jour de sa Présentation au temple ; il y est déjà contenu. Ce sacrifice s'est consommé sur le Calvaire. Jésus a-t-il donc, dès cet instant, cessé d'être victime ? Ne nous a-t-il laissé de ce sacrifice qu'un récit et une image : l'Évangile et le crucifix ? Non, certes.

Sur la terre où Il a voulu demeurer présent au milieu de nous pour ne pas nous laisser orphelins, son sacrifice se multiplie dans l'espace et le temps ; il se réitère véritablement et se réitérera jusqu'à la fin des siècles.

Ce sacrifice qui renouvelle et perpétue le sacrifice de la Croix, comme il nous en applique les fruits, c'est le sacrifice auguste de nos autels, la sainte Messe qui est bien un sacrifice de tous les lieux et de tous les temps.

Ainsi le sacrifice du Sauveur, ce sacrifice commencé dès le premier instant de l'Incarnation dans le cœur et la volonté du Sauveur, manifesté publiquement au jour de sa Présentation au temple, ce sacrifice qui rend à Dieu une gloire infinie et qui est pour l'homme la source de tous les biens surnaturels, par une industrie merveilleuse de la dévotion de Jésus envers son divin Père, est devenu perpétuel ; il ne cesse jamais sur la terre.

Unissons-nous à l'oblation perpétuelle de Jésus, notre pontife et notre victime et avec Lui et par Lui, offrons à Dieu, son Père, une hostie de louange et d'adoration.

II. — Action de grâces

C'EST pour nous que le divin enfant Jésus s'offre à son Père, en hostie d'agréable odeur, en ce jour de sa Présentation au Temple. Par ce fait que nous étions pécheurs et que nous avions irrité la justice divine contre nous, notre premier devoir vis-à-vis de Dieu était d'apaiser sa colère par une juste satisfaction. L'œuvre de Jésus ici-bas, en tant qu'Il se substituait à nous, devait donc être, avant tout, une œuvre de pénitence, d'humiliation, d'expiation. C'était peu pour Jésus d'être hostie de louanges, d'action de grâces et de supplications, il fallait qu'Il s'offrit en victime de propitiation, qu'Il s'immolât à son divin Père dans le sens le plus rigoureux du mot, qu'Il donnât sa vie et répandit son sang jusqu'à la dernière goutte pour satisfaire à la justice de Dieu.

Dès lors, quelle ne doit pas être notre reconnaissance, de quelles actions de grâces ne devons-nous pas remercier Dieu le Père qui a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son propre Fils pour victime expiatoire.